

capsus n. gen. avec l'espèce *M. brachialis* Stål (voisin du genre *Allocotomus*), *Rhopalotomus!* *simulans* Stål, *Anapus Kirschbaumi* Stål (entre les genres *Platypsallus* et *Orthocephalus*), *Irbisia* n. gen. avec l'espèce *I. sericans* Stål (voisin du genre *Orthocephalus*), *Chlamydatus!* *gilvipes* Stål, *Macrocoleus* (*Mermimerus!*) *mundulus* Stål, *Eurycolpus* n. gen. avec l'espèce *E. flaveolus* Stål (voisin des genres *Oncotylus* et *Macrocoleus*), *Macrotylus?* *prolixus* Stål, *Plagiognathus* (*Plagiognathus!*) *obscuriceps* Stål, *Salda oblonga* Stål (voisine de *S. Scottica*), *Nysius eximius* Stål, *N. Groënlandicus* Zett. (d'après deux individus pris par M. F. Sahlberg), *Philomyrmex?* *viduus* Stål, *Pyrrocoris fusco-punctatus* Stål, *Chorosoma macilentum* Stål, *Picromerus fusco-annulatus* Stål et *Urosstylis flavo-annulata* Stål.

Quant au système selon lequel M. Puton a rangé les espèces, je ferai observer qu'à mon avis, les Phymatides doivent être considérés comme voisins des Reduvidés, et que les Hébrides appartiennent aux Hydrométrides. Je pense aussi que les Berytides doivent être réunis aux Lygacides; ils sont certainement très-voisins des *Cymini*.

Helsingfors, Bergatan, 8.

O.-M. Reuter.

Une chasse sur les côtes de Vendée

(Août 1875).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Depuis quelques jours déjà, j'étais dans l'intention d'adresser quelques lignes à votre intéressante petite feuille, et chaque jour un nouveau motif semblait vouloir m'empêcher de mettre mon projet à exécution. Enfin, aujourd'hui, je saisis l'occasion.

Parmi vos lecteurs, il en est peut-être beaucoup qui n'ont pu encore aller admirer notre magnifique plage des Sables-d'Olonne, et qui n'ont point fouillé les dunes qui, s'étendant à sa droite et à sa gauche, offrent un asile assez sûr aux nombreux Coléoptères qui habitent ces côtes.

J'ai intitulé ma petite *Correspondance*: *Une chasse sur les côtes de Vendée*. J'avoue que c'est un titre un peu prétentieux; car, à la vérité, je compte parler aujourd'hui des seuls insectes pris sur la côte des Sables-d'Olonne.

Toujours est-il qu'étant au milieu du mois d'août dernier et y prendre quelques bains, j'entrepris une chasse sur les dunes situées à droite de la ville et dans la direction d'un bois de chênes-verts, appelé *bois de Saint-Jean*.

Les dunes de la côte Sablaise sont pauvres en végétation. Quelques graminées, des bruyères, des plantes grasses, des immortelles et des chardons: telles sont à peu près toutes les plantes que l'on y trouve. Le tamarin est le seul arbuste qui y pousse. Les pins et les chênes-verts sont les seuls arbres qui puissent y résister à la brise de la mer.

Ceci dit, j'entre en chasse.

Coléoptères. — Le temps était très-chaud, le soleil très-brûlant.

Je ne pouvais manquer de rencontrer quelques Cicindèles. Aussi m'étais-je muni de mon filet. J'avais pensé juste: je ne fus pas longtemps à m'en apercevoir. Je me souviens même que ma première capture se fit d'une façon assez singulière. Apercevant une épaisse touffe de bruyères, je m'étais avisé d'explorer sa racine. Ma surprise fut grande d'y trouver une malheureuse *Cicindela hybrida*, en lutte avec une énorme araignée noire, dans la toile de laquelle ses pattes se trouvaient engagées.

Je ne crus pouvoir mieux terminer le débat qu'en piquant la Cicindèle et en plaçant l'araignée dans une de mes bouteilles de chasse. Je ne vous dirai point le nom de cet ennemi de la *Gent-Coléoptère*. Notre savant président, M. E. Simon, auquel j'en ai envoyé un spécimen, vous le dirait beaucoup mieux que moi.

Enhardi par cette première trouvaille, j'explorai dès lors toutes les touffes d'alentour; et, si je n'y rencontrai plus de Cicindèles, du moins j'y trouvai en assez grand nombre des *Teutyria interrupta*, des *Harpalus griseus* et plus rarement des *Zabrus inflatus*.

En déracinant des chardons, je trouvai parmi le sable et à une assez grande profondeur des *Otiorhynchus atroapterus* en grand nombre, quelques *Dromius linearis* et *bifasciatus*.

Les pieds d'immortelles (*Gnaphalium*, je crois) me procurèrent des *Calathus fulvipes* et *mollis* en petit nombre, des petites *Amara* noires, dont j'ignore le nom, et enfin des *Tentyria interrupta*, que je rencontrai aussi courant sur le sable.

Je quittai un instant les dunes pour descendre sur la côte même, et ayant aperçu un tas de *goëmons*, de *varechs*, de *fucus* et autres plantes marines un peu décomposées, je me mis en devoir de le fouiller consciencieusement. Ma peine ne fut pas vaine, car j'y trouvai en fort grande quantité des *Phaleria cadaverina* et des *Philonthus xantholoma*, staphylin commun, paraît-il, sur les côtes de l'Océan Atlantique, mais qui, à cause de son extrême agilité, est assez difficile à capturer.

Ce tas de plantes décomposées se trouvait dans une large anfractuosité de rochers, et je n'eus que deux pas à faire pour ramasser, aux pieds d'un de ces rochers, plusieurs *Nebria complanata* mortes, mais fort bien conservées.

J'oubliais de mentionner la capture de plusieurs *Staphylinus maxillosus* sous les mêmes plantes marines.

Je voulais revenir pour mon bain; je dus donc hâter le pas, car j'étais encore à une assez bonne distance de mon but, le bois de Saint-Jean.

Après avoir traversé une petite plage, dite *plage de Tanchette*, où je capturai plusieurs *Cicindela hybrida* et deux ou trois *Cicindela flexuosa*, je regagnai les dunes; et, en suivant un chemin des plus sablonneux, je pus encore prendre quelques *Silpha obscura*, une *Mylabris*, que je crois être la *Mylabris 12-punctata*, et enfin plusieurs *Cicindela littoralis*. — Remarquons, en passant, que les *Cicindela littoralis* et *hybrida* ne se trouvaient presque jamais ensemble.

Je profitai un instant de l'ombre, — chose rare sur la côte des Sables, — que donnaient quelques tamarins; et, pour ne pas perdre de temps, je dépliai ma nappe et me mis à les battre. Je recueillis une grande quantité de *Coniatus tamarisci*, plus une *Feronia dimidiata* qui, elle, ne sortait point des tamarins,